

le moment pour l'Angleterre de faire voir qu'elle n'est guidée que par une politique étroite et intéressée. Au lieu de livrer l'Europe à sa destinée et d'abandonner les victimes de la domination françoise à la misère qui les opprime, le devoir de l'Angleterre est d'animer leurs efforts et de contribuer à leur délivrance. Le devoir des ministres de ce pays, soutenus par le Roi et le Parlement, est de dire que nous sommes prêts à secourir le reste de l'Europe; que nous voulons l'aider de nos conseils, l'appuyer de nos ressources; concilier ses différens, éteindre ses jalousies, unir tous ses efforts, — et non renouveler d'anciens systèmes, rallumer de vieilles jalousies, encourager d'anciennes rivalités, pour empêcher l'union et le concert si essentiels au salut général de l'Europe, si étroitement liés d'ailleurs avec les vrais intérêts de ce pays.

Tel est le système que j'ai suivi et l'on ne peut assez se méprendre sur ses principes, pour imaginer que les ministres aient été éloignés de profiter de toute occasion favorable à l'établissement d'une paix honorable et sûre. Le noble Marquis a observé qu'on ne devoit parler que des victoires propres à amener la paix, et le noble Lord, après qui j'ai pris la parole, a ajouté que le seul objet qui pouvoit légitimer